



# GENESE DE L'ECRITURE

Résumé  
de l'exposé de  
M. Pierre Louvat

# INTRODUCTION

Avant de parler de la **genèse de l'écriture** proprement dite, il semble utile de rappeler quelques notions concernant les communications **verbales** et **non-verbales** d'une part, la différence de concept entre les **idéogrammes** et les **symboles** d'autre part.

## COMMUNICATIONS NON-VERBALES ET VERBALES

La **communication non-verbale**, la plus primitive quoique restée performante dans un certain nombre de domaines, est celle des animaux supérieurs et, vraisemblablement, celle des premiers hommes : postures d'intimidation ou de soumission, parades nuptiales, attitude envers les jeunes de l'espèce etc. Ces comportements sont **instinctifs**, c'est à dire liés à l'espèce et transmis par les gènes, ou **acquis** lorsqu'ils résultent d'un apprentissage. C'est le cas des animaux vivant en groupe où intervient une hiérarchie : chef, femelles, jeunes etc...

Chez l'homme (*homo sapiens sapiens*), le besoin d'une communication fine est d'autant plus important que sa force physique est faible, il ne dispose ni de griffes ni de dents spécialisées pour la morsure et sa rapidité de fuite est dérisoire, comparée à celle des grands prédateurs. En outre, son organisation sociale est complexe, la survie du groupe est liée à la bonne coordination de chacun de ses membres, à la protection des plus faibles : femelles, jeunes, vieillards.

L'*homo sapiens* n'a perduré que grâce à l'acquisition du langage, donc d'une forme dite "verbale" de communication.

Mais si le langage devient un élément nécessaire de la survie de l'homme, celui-ci n'est pas suffisant :

- en raison du peu de **fiabilité** de la transmission orale des informations,
- en raison du peu de durée de sa **mémoire**,
- en raison des risques **d'incompréhension** lors de la transmission du message d'un individu à l'autre.

L'homme va donc confier cette transmission – au moins pour les choses importantes – à une forme plus pérenne de communication qui, par avatars successifs, aboutira à l'écriture telle que nous la connaissons.

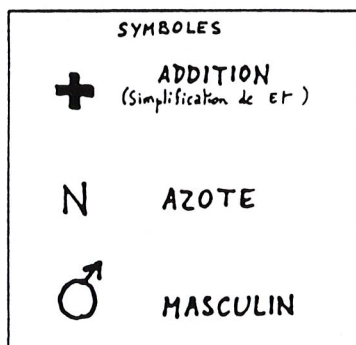
## IDEOGRAMMES ET SYMBOLES

L'**idéogramme** est un dessin qui représente tout ou partie d'un objet, d'un animal ou d'un être humain aux fins d'identification par le lecteur, de même que certaines fonctions résultant d'une action représentée. L'idéogramme est non seulement encore utilisé de nos jours mais voit son rôle se développer en raison de sa rapidité d'interprétation.

Le **symbole** est un signe – visuel ou non – qui, **d'après une convention arbitraire pré-établie** représente un objet ou une fonction.

On en déduira que si l'idéogramme ne peut s'attacher qu'à des objets ou des actions concrètes, le symbole, lui, n'est limité que par la convention existant entre les utilisateurs.

### SYMBOLES



### IDEOGRAMMES



# GENESE DE L'ECRITURE

L'écriture est un moyen d'expression **graphique, symbolique et répétitif**.

## L'ECRITURE EST GRAPHIQUE

Elle implique la **modification volontaire de l'aspect d'un support dans le but de transmettre visuellement une information**. Par exception à cette définition, le "Braille" n'est pas visuel mais tactile.

La découverte de l'expression graphique a fait franchir un pas important à l'évolution de l'homme en affranchissant la transmission des messages de la mémoire individuelle, seule source de connaissances jusque là.

## L'ECRITURE EST SYMBOLIQUE

L'écriture fait appel à des signes, dessins figuratifs ou non, qui résulte d'une convention entre le scripteur et le lecteur. L'apprentissage de l'écriture deviendra donc, pour l'humain, le passage obligé vers des connaissances d'un ordre supérieur. De ce fait découlera une organisation sociale qui fera une part importante "à ceux qui savent" (les scribes de l'Egypte ancienne, les prêtres dans presque toutes les religions) et à ceux qui "enseignent", l'écriture revêtant souvent un caractère sacré.

## L'ECRITURE EST REPETITIVE

Cela signifie que toute écriture fait appel aux mêmes signes pour désigner les mêmes mots, sons ou lettres, indépendamment de celui qui écrit. On verra plus loin que ces écritures se transforment avec le temps et qu'il est parfois difficile de rapprocher des écritures appartenant pourtant à la même filiation mais distantes dans le temps.

## L'ECRITURE EST UNE INVENTION RECENTE

Si les Egyptiens attribuaient l'invention de l'écriture au dieu-Ibis Thôt et les Germains à Odin, celle-ci est, en réalité, une invention bien terrestre et même terre-à-terre puisqu'il semble que ce soient les traces laissées par des animaux, et qui donc désignaient leur passage et leur habitat, qui aient incité l'homme à laisser sa propre marque afin de revendiquer la propriété d'un lieu ou d'un objet.



Cette expression graphique va successivement se matérialiser par :

aux environs de	-30000	des pictogrammes
	-3500	des idéogrammes
	-3000	des hiéroglyphes
	-2500	des caractères cunéiformes
	-1400	des caractères syllabaires
	- 900	des caractères alphabétiques.

## LES PICTOGRAMMES

Au départ, il s'agit de dessins : représentation d'objets, d'animaux, d'hommes tels qu'ils apparaissent sur les parois de la grotte de Lascaux ou, découverte récente, celles de la Combe d'Arc. Ces représentations divergeront ensuite en "écriture" d'une part et en "expression artistique" d'autre part.

## LES IDEOGRAMMES

Le pictogramme ne peut, évidemment, représenter que des objets concrets: hommes, animaux, objets usuels. Dès lors qu'il s'agit d'exprimer une **action** ou une **idée abstraite**, c'est par le groupement de plusieurs pictogrammes en un seul élément que l'on y parviendra. On parle alors d'**idéogramme**. Mais cette fois, la fonction de chaque dessin n'est plus la même. Chacun d'entre eux représente une action déterminée par les pictogrammes adjacents.

Exemple : "J'ai tué deux lions"



Le pictogramme du chasseur ne désigne plus le chasseur en tant qu'objet mais l'**action de chasser** déterminée par les deux dessins de lion qui sont donc le **résultat de cette action**.

C'est au paléolithique qu'apparaissent les idéogrammes sous forme de signes à signification sexuelle, symboles mâles et femelles, peut-être un appel à la fécondité. Avec le temps, ces signes perdent leur caractère figuratif pour se simplifier et se styliser.



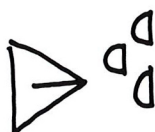
*Sexe féminin. Peu à peu, le dessin se simplifie et se stylise.*



*Femme venue des collines*



*Boeuf*



*Le dessin pivote d'un quart de tour*



*Simplification cunéiforme*



*Femme étrangère (esclave)*



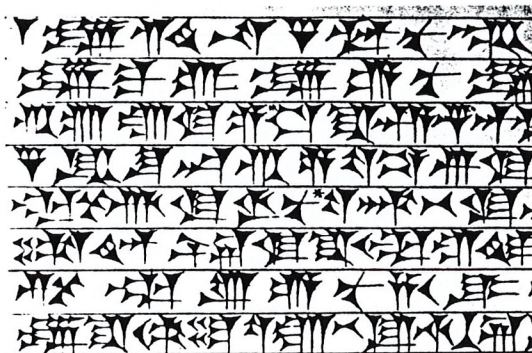
## LES HIEROGLYPHES

L'usage de hiéroglyphes appartient à des civilisations bien distantes, à la fois dans l'espace et dans le temps puisqu'il s'agit des Egyptiens et des Mayas.

Partant d'une écriture idéographique (dont les pictogrammes sont minutieusement dessinés), les Egyptiens la perfectionnent, pour lui donner plus de souplesse, en la combinant avec des symboles phonétiques selon le principe du rébus. (*voir en annexe la part prise par Champollion dans le déchiffrement des hiéroglyphes*).

## LES ECRITURES CUNEIFORMES

Il s'agit d'écritures "inventées" par les Sumériens, puis par leurs descendants, Akkadiens, Elamites et Hittites. Issues de pictogrammes figuratifs, ces écritures ont subi, au cours des âges, des transformations liées aux moyens techniques employés pour écrire. A la différence des Egyptiens, les Sumériens ne pouvaient utiliser le papyrus (qui ne se conserve pas dans le climat de la Mésopotamie). Toutefois, comme commerçants, ils avaient besoin de supports aisément transportables et qui puissent se conserver pour transcrire leurs comptes, les commandes etc. Ils employèrent donc des tablettes d'argile sur lesquelles ils "écrivaient" à l'aide d'un poinçon de bois. Tout naturellement, la forme des dessins évolua pour se prêter à cette technique. Pour conserver longtemps ces écrits, il suffisait de "cuire" les tablettes dont un grand nombre ont ainsi pu parvenir jusqu'à notre époque.



## LES ECRITURES SYLLABAIRES ET LES ALPHABETS

Quoiqu'issues, quant à la forme des caractères, de pictogrammes anciens, les écritures syllabaires et alphabétiques en représentent la forme la plus récente et la plus achevée. Parfaitement symboliques (ou abstraites) les **lettres**, sans signification prises isolément, permettent, à partir d'un nombre réduit de formes, de **créer n'importe quel mot** par simple juxtaposition. Ce sont les écritures des Cananéens, des Grecs, des Etrusques et des Latins ainsi que celles, consonnantiques celles-là, des Arabes, des Perses et des Hébreux (écritures qui se lisent de droite à gauche). Plus tard sera créée par le moine grec de Constantinople Cyrille (VII<sup>ème</sup> siècle) un alphabet spécialement destiné aux langues slaves, le "Cyrillique", employé, de nos jours, de l'Adriatique à la Sibérie.

## LES DIFFERENTES ECRITURES

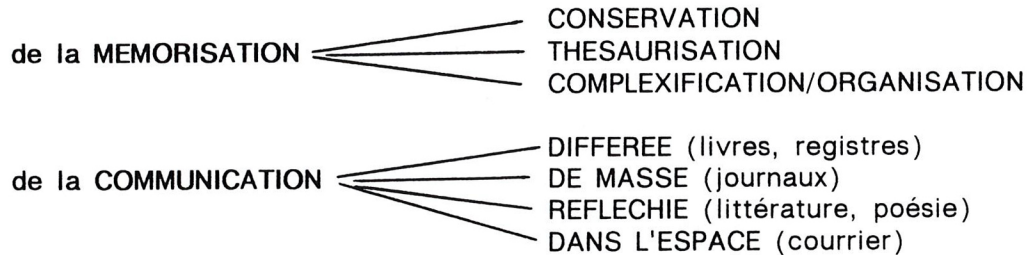
Alphabet Grec	24 caractères
Alphabet Latin	26 caractères
Syllabaires Arabe, Persan et Hébraïque (lecture de droite à gauche)	
Idéogrammes Chinois (1 caractère par mot, soit environ 25 000 caractères)	
Syllabaires Japonais et Coréens (dont les signes sont dérivés des symboles Chinois)	
Ecritures phonétiques Indiennes (Sanskrit)	
Idéogrammes Mayas (très compliqués, ils n'ont pas survécu à l'invasion espagnole).	
Enfin, des écritures à l'état de vestiges dont on a perdu la clé, telles les Runes celtiques ou les inscriptions de l'Ile de Pâques.	



# CONCLUSION

**L'écriture est à la base de toute civilisation développée.**

Elle est, en effet, l'outil privilégié



**L'écriture**, en dépit des moyens techniques admirables mis au service de la communication (du compact-disc au CD-ROM, de l'ordinateur aux satellites des télécom.) **reste le lien privilégié entre la pensée humaine et le monde auquel elle appartient.**

Le texte écrit reste et, au prix d'un apprentissage, peut être reçu de tous alors que l'informatique, par exemple, est tributaire des moyens techniques mis en oeuvre. Que l'électricité vienne à manquer ...




**L'écriture mêle l'art** (graphisme) **à la connaissance.** Les lettrines qui ornent les livres copiés par les Bénédictins, sont des merveilles de finesse.




Enfin, il reste la **présence sensuelle du livre, à la fois objet, oeuvre d'art et mémoire des hommes.**

# UN GENIE POLYGLOTTE

## Jean-François Champollion

Jean-François CHAMPOLLION est né à Figeac (Lot) en 1790.

Polyglotte (il pratique onze langues), c'est un spécialiste des langues anciennes parmi lesquelles, le Copte dont la prononciation se rapproche de l'Egyptien. Recevant, en 1822 des estampages d'inscriptions relevées sur le temple d'Abou-Simbel, il a alors une intuition de génie : Dans un "cartouche", il reconnaît le signe  qui correspond au son "s". Le signe  ressemble à "mas" (= naître) en Copte. Enfin, le signe  (soleil) correspond à "Ré" ou "Ra" en Copte.

Le résultat :    donne Ra - Ms - S, soit Ramsès.

Plus tard, la fameuse "pierre de Rosette", un décret de Ptolémée V, heureusement transcrit en trois langues, Hiéroglyphes, Démotique et...Grec, va lui permettre de codifier les principes de l'écriture hiéroglyphique et il arrivera à créer un dictionnaire et une grammaire.

Epuisé par un travail forcené, Jean-François Champollion mourra jeune, à l'âge de quarante deux ans, à Paris.

### **La situation avant Champollion :**

Par leur aspect indiscutablement décoratif, mêlant la pureté de la ligne à l'équilibre des ensembles, les hiéroglyphes ont de tous temps fasciné aussi bien les savants que les esthètes.


Malheureusement, les scribes égyptiens, à la différence des Sumériens, n'avaient pas laissé de "dictionnaire", c'est à dire de textes rédigés en plusieurs langues (à l'exception de la pierre de Rosette qui ne sera découverte que tardivement, lors de la campagne d'Egypte de Napoléon) et le mode de pensée de peuples éteints depuis deux mille ans échappe totalement à ceux qui tentent de déchiffrer les hiéroglyphes.

Comme dans bien des cas, le christianisme fait disparaître la connaissance du sens des hiéroglyphes au profit de l'écriture Copte qui est proche du grec.

A partir du Vème siècle, seuls quelques Pères de l'Eglise se risquent à donner quelques indications mais celles-ci sont le plus souvent confuses et contradictoires lorsqu'elles ne relèvent pas de la plus totale fantaisie.

Ainsi, l'écrivain Horapollon a laissé tout un traité expliquant les hiéroglyphes à partir de textes explicatifs vieux de plus de trois cents ans (2ème siècle).

Malheureusement, si certaines valeurs attribuées aux hiéroglyphes sont exactes, les commentaires qui les accompagnent sont assez réjouissants.

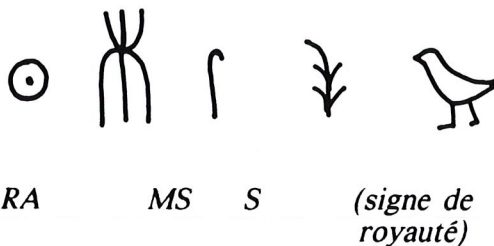
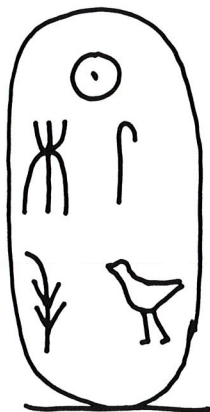
Ainsi,  = **fil**s. C'est juste, mais il l'explique par "l'amour extrême que ressent cet oiseau pour sa progéniture".

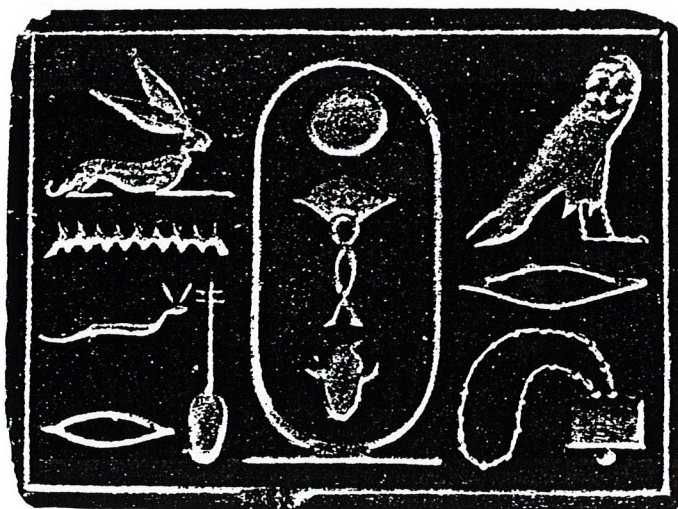
Bien mieux, quelques douze cents ans plus tard, soit au 17ème siècle, le Jésuite Athanase Kircher s'appuie sur les écrits d'Horapollon pour établir un système de déchiffrement des hiéroglyphes en leur attribuant des valeurs symboliques, dessin par dessin. On arrive alors à une absurdité.







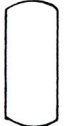





Ainsi, à la place du nom du Pharaon **Apriès**, il lisait :

"Les bienfaits du divin Osiris doivent être procurés par le moyen de cérémonies sacrées et de la chaîne des génies afin que les bienfaits du Nil soient obtenus".

Au début du 19ème siècle, les derniers prêtres égyptiens sont morts depuis quinze siècles sans révéler le secret des hiéroglyphes. Les paysans coptes (chrétiens) croient que c'est l'écriture du diable. Quant aux savants, fourvoyés par les dessins d'animaux et d'objets mélangés, ils inventent n'importe quoi pour leur donner un sens.





	Signes	Transcription	Traduction	Type de Signes	
Première colonne		m	le préposé	2 signes-son alphabétiques	
		r			
		mr			
		h <sub>3</sub> tm	au sceau	Signe-idée : bague-sceau avec lien	
Deuxième colonne		r <sup>c</sup>	soleil	Signe-idée : soleil	
		w3h	stable	Signe-son	
		ib	cœur	Signe-idée : cœur	
			royal	déterminatif du nom royal	
		—	—	OUAHIBRÉ OUNNEFER	w3h-ib-r <sup>c</sup> , ici utilisé dans la composition d'un nom propre
Troisième colonne		wn	être	=	Signe-son
		n		nom	Signe-son alphabétique
		nfr	parfait	propre	complétant le précédent
		f			Signe-son
		r		2 Signes-son alphabétiques complétant le précédent	